

L'ARBRE A PALABRES

Numéro 26

Septembre - novembre 2007



STAGES 2008

Pensez à vous inscrire rapidement
pour un stage.

CONVOCATION
Assemblée Générale
Le vendredi 25
janvier 2008

Suivi d'un repas
canadien

Au Mont sur

Lausanne

Salle de paroisse

Accueil à 17h30

AG à 18h30

*Présence fortement
souhaitée...*

**Les voyages forment la
jeunesse et déforment les
valises.**

Les partants pour le stage de Kafountine ont pu vérifier ce dicton et ils ont dû faire preuve d'une patience infinie dans les aéroports.

Un premier groupe de cinq personnes devait décoller mercredi 4 juillet à 20 heures avec la compagnie portugaise la TAP. Les heures passaient. Les informations contradictoires arrivaient au compte-gouttes. Finalement, à minuit, le vol était annulé.

Chaque passager a dû trouver une place sur un autre vol. Cet exercice a pris plus de deux heures. Une fois les billets émis et les bagages réenregistrés, nous espérons, naïvement, trouver un lit dans un hôtel proche.



A notre grande surprise, aucune chambre n'était libre sur Genève. Nous avons donc été contraints de dormir à même le sol. La police a contrôlé l'identité de tous ceux qui restaient dans l'aérogare puis elle a bouclé l'endroit et s'en est allée.

Une équipe d'adolescents a garanti l'animation en organisant un match de football suivi de courses de chariots dans le hall central. Nous avons beaucoup ri et nous n'avons pas dormi.

A 8 heures, jeudi 5 juillet, nous embarquons pour Dakar via Bruxelles. Cette fois-ci nous voyagions avec Bruxelles Airlines. Ouf ! Nous avons eu chaud, car trouver cinq places pour Dakar en début de vacances scolaires, relevait de l'exploit.

Quant au deuxième groupe, fort de cinq participantes, il s'est pointé en ordre dispersé à Genève le vendredi 6 juillet. L'aéroport n'est pas gigantesque et pourtant, il leur a fallu plus de deux heures pour se retrouver les cinq réunies ! Mais ce que nous ne savions pas, c'est que nous avions le temps.

Notre avion est parti avec deux heures de retard. Pas de panique, la correspondance était assurée. Que nenni ! Il était parti, à l'heure, avec, probablement, les passagers de la veille. Nous n'étions pas les seules en rade devant le bureau d'information. De part et d'autre, il a fallu faire preuve de patience et de compréhension.

Finalement, à 4 heures du matin, nous avons été assurées d'avoir une place avec nos bagages, sur le prochain vol le lendemain soir à 22 heures et des poussières. Nous sommes parties en taxi à l'hôtel Roma.

Le samedi matin, certaines se sont reposées. D'autres ont choisi de visiter Lisbonne. Et, très très tôt, dans la soirée, nous nous sommes pointées à l'aéroport. Nous avons fait un dernier contrôle pour nous assurer que nos bagages étaient bien enregistrés. Vol sans histoire jusqu'à Dakar. Mais là, rebelote les soucis ! Nos bagages n'étaient pas là. Nous étions bien une trentaine à nous annoncer au litige. Cela a pris beaucoup de temps ! Il s'agissait de décrire à l'unique employé de service, chaque valise. Il était presque 6 heures du matin lorsque nous pouvions enfin nous allonger.

Le lundi, à une heure du matin, nous étions à nouveau à l'aéroport. L'avion avait du retard mais les bagages étaient là. Au fur et à mesure qu'ils arrivaient, c'était des exclamations de joie et des applaudissements. Entre nous tous qui ne nous connaissions pas quelques heures auparavant, il s'était créé une connivence et nous nous sommes dit chaleureusement au revoir.



Il devait bien être 4 heures du matin lorsque nous nous sommes enfilés dans le bus de Fallou. Nous sommes tout de suite partis rejoindre les autres à Fatick. Nous sommes arrivés un peu après 6 heures du matin.

Anne-Marie et Irène nous attendaient avec inquiétude et impatience. Tout au long de ces trois dernières nuits, elles avaient suivi nos péripéties par téléphones mobiles interposés, et, comme nos maris et parents, elles n'avaient pas dû beaucoup dormir ! C'est cela la rançon du progrès !

Il avait été décidé que la suite du voyage se ferait le lendemain, soit le mardi et c'était une sage décision. Nous étions tous fatigués.

Le lendemain, à 6 heures, nous partions pour une longue, longue route qui s'est avérée encore plus longue que prévue suite à des pannes ! Tous les 50 kilomètres, nous devions nous arrêter, attendre que le moteur refroidisse un peu et nous devions remettre de l'eau. Nous avons finalement dû changer de bus pour être sûrs d'arriver à bon port.

Bref, il était passé 21 heures lorsque enfin, nous débarquions à Kafountine. Heureusement, le passage du fleuve « La Gambie » avait été rapide. Il n'y avait pas trop de monde au bac. Au Bolonga, chez Marie, nous avons pris le temps de nous retrouver et de dire notre bonheur de nous revoir. Nous avons aussi pris le temps de nous sustenter, de sortir deux ou trois habits, de prendre une douche, d'arranger nos moustiquaires et, pour

ma part, de mettre le feu à un petit rideau de la douche. Il n'y a pas d'électricité au Bolonga et l'on s'éclaire à la bougie.

La fatigue aidant, je n'ai pas du être très attentive ! Bref, nous étions contents de nous allonger. Personne n'a protesté lorsque notre responsable de stage, Anne-Marie, nous a dit que nous étions libres, le lendemain matin, jusqu'à 11 heures.

Mercredi, les choses sérieuses pouvaient enfin commencer. !

Ce fut un tout bon et beau stage.

Anne-Marie et Françoise



SODIS à Kafountine

Durant le stage d'esf à Kafountine, une cinquantaine d'enseignants sénégalais ont été formés à la méthode de purification de l'eau SODIS.

**L'atelier sur les maladies hydriques
donné par Matar et Djibi, animateurs
sénégalais :**

En début de stage, deux personnes-relais ont présenté un atelier sur les maladies hydriques. Cet atelier a permis d'identifier ces maladies, d'dégager les divers symptômes et les différents moyens de se protéger et comment se soigner quand le mal est déjà fait



Un document a été distribué aux stagiaires pour leur permettre de travailler. L'étude du document a permis, entre autres, de parler prévention, d'analyser deux éléments essentiels que sont les foyers de prédilection des microbes et les barrières de protection. Le constat a été fait que pour se protéger, une bonne hygiène corporelle et alimentaire était vivement conseillée.

Le terrain était prêt pour introduire la méthode de purification de l'eau SODIS.

Témoignage de Stéphanie et d'Aline, animatrices suisses

La formation débute avec un rappel théorique du cours donné par les animateurs sénégalais.

Puis nous avons recensé les différentes maladies véhiculées par l'eau, identifié les causes de contamination de l'eau de boisson pour ne retenir finalement que la contamination par les bactéries fécales dont le procédé SODIS s'occupe.

Ensuite, nous avons prélevé des échantillons d'eau provenant de différentes sources autour de l'école (puits couvert et non couvert, canari, pompe à eau, bidon et sachet d'eau, etc.) Lors du prélèvement des échantillons, les enseignants ont recueilli des informations concernant les points d'eau (lieu, traitement ou non de l'eau, situation de la source par rapport aux toilettes, nombre de personnes utilisant cette source, ...).

Suite à cela, nous avons testé la qualité de l'eau récoltée à l'aide des Petrifilms exposés 48h au soleil à une température située entre 40° et 43°C.

Lorsque les premiers points bleus sont apparus, la perplexité mais aussi la satisfaction de voir que les Petrifilms fonctionnaient se lisaient sur les visages des stagiaires et des formateurs.



D'abord, la théorie...

...ensuite, il faut de l'eau...



...puis, c'est l'analyse...



Les bouteilles d'eau ont été exposées au soleil selon le procédé SODIS et un nouveau test a été effectué...



72 heures plus tard, nous pouvions comparer les résultats de ces tests. Sur les Petrifilm, les points bleus avaient disparu.....

Une fois les résultats des analyses communiqués, nous avons pu recueillir les impressions des enseignants sur ce système de désinfection de l'eau.

Les maîtres ont montré un vif intérêt pour le procédé SODIS : il faut dire que la disparition des bactéries fécales sur les Pétrifilms a beaucoup impressionné.

Voici les remarques qui sont apparues le plus souvent lors de l'évaluation du cours :

- la méthode SODIS est ***très utile***, surtout pour les villageois n'ayant pas accès à l'eau potable, elle diminuera de manière considérable les cas de diarrhées et autres maladies causées par une eau contenant des bactéries fécales.
- cette méthode est ***peu coûteuse***, même si la récolte de bouteilles en PET peut poser problème selon le lieu où l'on se trouve (dans les villages reculés de la Basse Casamance ou dans certaines îles du delta du fleuve).
- les enfants bien formés peuvent facilement pratiquer la méthode
- l'école est un très bon vecteur pour promouvoir le procédé SODIS.

Une partie délicate de l'expérience a été le transport des Pétrifilms depuis l'Europe. En effet, ils devaient être conservés au froid. Une petite glacière devait faire l'affaire, mais nous n'avions pas prévu qu'il nous faudrait une semaine pour atteindre la Casamance ! Notre grande difficulté a été de trouver un congélateur disponible tous les soirs !

Le stage *esf* 2007 nous a permis de voir que les enseignants avaient envie de transmettre la méthode SODIS à leurs élèves. Les maîtres du CM1 et du CM2 l'ont enseignée à leurs élèves. A la fin du stage, nous pouvions apercevoir des bouteilles sur le toit de certaines maisons.

Témoignage de Djibi et d'Ousmane, animateurs sénégalais

Contre les dangers des maladies hydriques : de l'eau potable avec du soleil et des bouteilles !

Purifier de l'eau par une méthode simple et peu coûteuse, cela est bien possible.

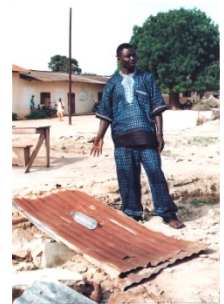
Grâce à des échanges entre membres *d'enseignants sans frontières* à Kafountine, les enseignants ont essayé de barrer la route aux maladies hydriques que sont le choléra, la fièvre typhoïde et paratyphoïde, la dysenterie, l'hépatite infectieuse, la polio...

6000 enfants en meurent chaque jour dans le monde.



Dans le Sahel, l'eau est une denrée rare, l'eau potable est vitale, mais l'eau source de vie peut s'avérer source de maladies, de mort...

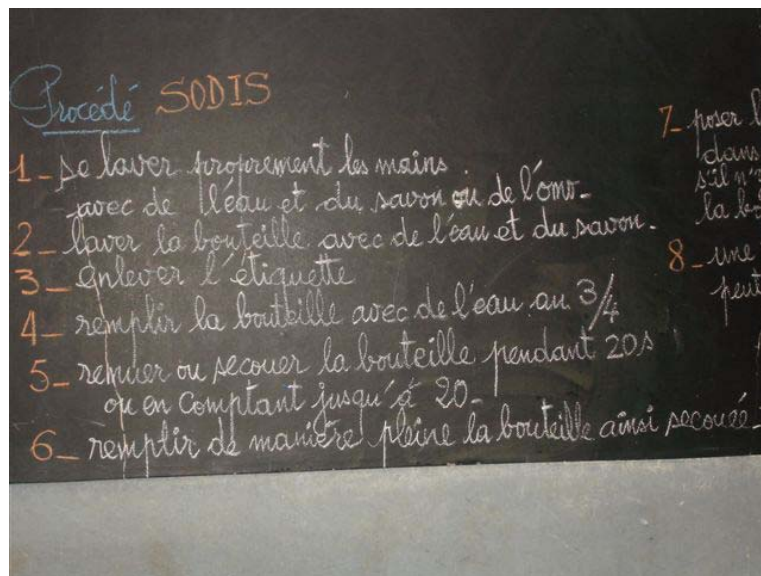
Pour diminuer les risques liés aux maladies hydriques, il faut faire bouillir l'eau ou la javelliser ; ceci est bien connu des populations, mais hélas on n'est jamais sûr d'avoir fait la bonne mesure, pris le bon dosage, mais surtout on n'est pas toujours assuré de prendre en charge le coût du bois de chauffe, du gaz ou de l'eau de javel.



Comme une manne tombée du ciel, « le soleil brille pour tous » et peut contribuer sans bourse délier à la purification de l'eau par les rayons ultraviolets sans frais apparents et à la portée de tous, la méthode SODIS apporte des résultats plus que satisfaisants.

Procédé méticuleux

A partir des observations faites par les enseignants, un projet amélioré a été établi pour 2008.



Déroulement de la formation SODIS durant le stage de l'été 2008

Thème du stage : l'eau

Avant le stage :

- Travail avec les animateurs :
- rappel de la méthode SODIS
- lister et se procurer tout le matériel nécessaire

Pendant le stage :

- Travail avec les stagiaires :
- imaginer un système de signalétique des bouteilles (dates et heures d'exposition)
- pratique de SODIS pour l'eau de boisson du stage par les formateurs
- former les stagiaires à la méthode SODIS
- éventuellement louer un frigo
- fabriquer un présentoir
- prévoir une information pour les villageois, les officiels (représentants religieux, pharmaciens, personnel des dispensaires et de la maternité)

Travail avec les enfants :

- enseigner la méthode SODIS dès le premier jour dans toutes les classes et demander aux enfants d'apporter une bouteille en PET
- fabriquer de présentoirs avec les élèves pendant un cours de travaux manuels
- responsabiliser un groupe par classe pour la mise sur pied de la purification de l'eau de boisson (changement d'élèves tous les deux ou trois jours afin que tous soient formés)



Des stagiaires très attentifs

Les inondations entraînent le report de la rentrée scolaire pour des millions d'élèves ouest-africains

Après les pluies diluviennes, les salles de classe, dans de nombreuses régions, sont encore occupées par les familles déplacées et des routes et des ponts ont été emportés par les eaux ; une situation qui a contraint les gouvernements du Togo et du Mali à reporter la date de la rentrée scolaire.

Au Togo, où la région du nord-est a été durement frappée par les inondations, le gouvernement a reporté la date de la rentrée des classes dans tout le pays « pour éviter d'avoir un système éducatif à deux vitesses », a déclaré le ministre de l'Enseignement primaire et secondaire sur les ondes de la télévision nationale.



Pour les quelque 1,8 million d'élèves togolais, la rentrée des classes aura lieu le 17 octobre, soit un mois après la date initialement prévue.

Les autorités togolaises craignent que les inondations – dans la région nord des Savanes – n'aient aussi un impact à long terme sur l'éducation des enfants.

Outre la dégradation des bâtiments scolaires, Memounatou Ibrahima, ministre des Affaires sociales et de la promotion féminine a, dans une lettre adressée le 13 septembre au président Faure Gnassingbe, souligné que des familles avaient tout perdu et que leur vulnérabilité économique pourrait justifier la non scolarisation de leurs enfants.

Au Mali, la rentrée des classes pour les quelque deux millions d'élèves est prévue le 2 octobre, au lieu du 17 septembre. Dans d'autres pays affectés par les inondations, l'année scolaire démarrera à la date prévue, mais avec quelques perturbations, les communautés sinistrées devant nettoyer les dégâts causés par les inondations.

Des réactions diverses

La décision de reporter la date de la rentrée des classes a suscité diverses réactions. Pour certains, le report de la rentrée scolaire perturbait leur organisation. Pour d'autres, ce report était perçu comme un soulagement, en partie parce que la date initiale de la rentrée des classes coïncidait avec le début du mois sacré du Ramadan –

une période généralement propice aux dépenses supplémentaires.



Rues inondées

Au Mali, le report de la rentrée des classes a été bien accueilli par certaines personnes.

Source IRIN

« Je suis content du report de la date de la rentrée », a confié à IRIN Adama Diarra, père de cinq élèves. « A vrai dire, je n'étais pas prêt [...] La date du 17 septembre coïncidait avec le début du mois de Ramadan ; c'est le mois des dépenses, avec le sucre, le riz et toutes les autres obligations. Puis, il y a les tenues scolaires, les fournitures, les frais de transport.

Vous comprenez donc pourquoi je suis content [...] D'ici au 2 octobre, je pourrai faire des économies pour bien préparer la rentrée ».



Selon un fonctionnaire du ministère malien de l'Éducation qui a requis l'anonymat, le gouvernement n'était de toute façon pas prêt à démarrer l'année scolaire à la date prévue.

« La réalité aujourd'hui est que de nombreuses classes devant accueillir les élèves ne sont pas achevées ; les dotations des directions en craie, livres et autres fournitures ne sont pas faites ». Des retards sont observés également dans le recrutement et l'orientation des enseignants, a-t-il ajouté.

Selon les estimations des Nations Unies, plus de 550 000 personnes ont été affectées par les inondations dans les 12 pays d'Afrique de l'ouest.

Mali: La scolarisation des filles, priorité du Gouvernement.

Altelevision (Abidjan)

En organisant récemment, à Bamako, une conférence mondiale sur l'éducation, en présence du Directeur général de l'UNESCO, le Gouvernement malien a voulu montrer toute l'importance qu'il accorde à l'éducation, dans la promotion du développement.

Au Mali, la réalisation de l'objectif de l'éducation pour tous, que vise le Gouvernement, nécessite la conduite d'actions d'envergure, destinées à accroître l'offre d'accès à l'école, tout

en améliorant la qualité de la formation.

Les mesures engagées dans ce sens, au cours des dernières années se sont traduites par un relèvement significatif du taux de scolarisation.

Les disparités, entre les filles et les garçons se constatent, également, en matière de taux d'admission aux examens, de pourcentage de redoublement et dans les autres ordres d'enseignement.



La persistance d'une telle situation constitue un frein au développement du Mali et un obstacle à l'atteinte des objectifs de réduction de la pauvreté.

C'est pourquoi, la politique de scolarisation des filles, se fixe, pour objectif, d'améliorer la scolarisation des filles, afin de réduire et, à terme d'éliminer, les disparités, liées au sexe, conformément aux engagements internationaux pris par le Gouvernement, aux réformes entreprises dans le secteur de l'éducation et à la politique de promotion de la femme et de l'enfant.



A cet effet, il est prévu de renforcer les mesures déjà prises et d'entreprendre d'autres actions spécifiques, en faveur de la scolarisation des filles.

Il s'agit, entre autres :

- De l'information et de la sensibilisation des acteurs, afin de lever les contraintes culturelles et sociales ;
- De favoriser, par des mesures incitatives, l'inscription et le maintien des filles à l'école ;
- De renforcer la capacité des structures, dans la dynamisation et le suivi de la stratégie de scolarisation des filles ;
- D'impliquer les collectivités locales et la société civile dans la mise en oeuvre de la politique de scolarisation des filles.

Lutte contre l'excision

Le 31 juillet 1997, des femmes signaient le serment de Malicounda

Les 35 femmes qui avaient appelé en 1997 à la fin de la pratique de l'excision ont été rejointes par près de 2300 villages du Sénégal, mais aussi du Burkina, de la Guinée ou de la Mauritanie. Dix ans après, leur combat n'est pas terminé.

Des représentants de plus de 2 300 villages du Sénégal ainsi que des représentants de communautés villageoises de la Guinée, du Burkina Faso et de la Mauritanie se sont rencontrés dimanche, à Malicounda Bambara, dans la région de Thiès, au Sénégal, pour faire le point des avancées de leurs campagnes contre l'excision.

Il y a dix ans, 35 femmes annonçaient dans ce même village leur décision d'abandonner l'excision suite à leur participation au programme de l'ONG Tostan, qui avait entrepris de les familiariser au contenu des droits humains, notamment du droit à la santé.

La moitié des villages ne pratiquent plus l'excision et le mariage précoces

Selon l'UNICEF, « la déclaration historique de Malicounda Bambara a conduit près de la moitié des 5 000 villages qui pratiquaient l'excision et le mariage précoce à renoncer à ces pratiques dans le but de protéger les droits et la santé des femmes et des filles ».

L'exemple du Sénégal inspire d'autres communautés africaines pour abandonner collectivement cette pratique traditionnelle qui nuit à la santé de deux à trois millions de filles et de femmes chaque année », précise l'UNICEF.



Le Kankouran et le Fanbouncing

Vendredi 27 juillet 2007, nous vivions notre dernier jour de stage à Kafountine. C'était un jour particulièrement important puisque nous arrivions au terme de trois années de stage. Une fête avait été prévue pour le soir. Fête à laquelle tous se réjouissaient de participer. Eh bien, cette fête n'a pas eu lieu. Ce sont les enseignants sénégalais qui ont pris cette décision car le Kankouran était annoncé et l'on ne badine pas avec le Kankouran à Kafountine. Denis, l'un de nos stagiaires nous a expliqué ce qu'était le Kankouran.

« Le Kankouran, c'est un esprit venu de la forêt dense. C'est un sorcier que l'on ne peut pas défier. Lorsque le Kankouran apparaît, femmes, hommes, enfants, tous partent en courant se réfugier dans les maisons ou se cacher où ils peuvent. Le Kankouran sort lors d'occasions très spéciales : lorsqu'il y a des maladies comme le choléra, la fièvre jaune, lorsque des morts sont suspects, lorsqu'il y a des dysfonctionnements dans la communauté villageoise. Ce sont les sages, les très sages qui se réunissent dans le bois sacré des hommes afin de demander l'aide du Kankouran.



le Kankouran

En général, le Kankouran sort en fin de journée. Il est vêtu d'un habit couleur rouille fait d'écorces d'arbre. Il tient dans chaque main un coupe-coupe. C'est avec cela qu'il frappe ceux qui le défient ou ceux qui méritent un châtiment.

Il pousse des cris aigus et affreux qui font frémir les gens. Le Kankouran n'est pas une personne tangible.

C'est un esprit qui peut avoir la forme d'une personne. Des groupes d'hommes très sages suivent le Kankouran à distance pour le supplier d'épargner les innocents.



Le Kankouran n'aime pas les femmes car les femmes sont curieuses. Lorsqu'il y a un événement qui ne concerne que les femmes, il sort pour chasser les mauvais esprits.

On ne verra jamais une femme oser s'approcher du Kankouran. Ce n'est, tout simplement, pas possible. Au début de la semaine, un homme a refusé de fuir devant le Kankouran. Il est actuellement à l'hôpital où il se remet de ses blessures.

Mais parlons également du Fanbouding qui est encore plus effrayant et plus puissant que le Kankouran. Il est aussi vêtu d'un habit rouge fait d'écorces d'arbre. Il tient également, dans chaque main, des coupe-coupe qu'il frappe l'un contre l'autre. Il émet, lui aussi, des cris horribles qui ressemblent à des jappements de chiens enroués. C'est un esprit qui plane, qui se déplace avec une agilité incroyable. On le voit sur un toit. L'instant d'après, il est sur un autre toit ou sur un fil téléphonique. Il est devant nous, quelques secondes plus tard, il est à un kilomètre d'ici.

Lorsque apparaît le Fanbouding dans son habit tout rouge, c'est le danger absolu. Ce sont ses capacités de réaction et de mobilité qui font qu'il a encore plus de pouvoirs que le Kankouran.

Le Fanbouding est toujours accompagné du plus vieux sage. Il sort en cas d'épidémies graves ou de morts étranges ou alors lors de cérémonies.

Ces deux personnages se manifestent de jour *comme* de nuit mais, généralement, c'est le soir qu'ils choisissent de surgir. Ils sont dehors pour un temps bien déterminé. Les hommes et les femmes qui ont fauté, les malfaiteurs, se dépêchent de se cacher pour tenter d'échapper à des sanctions graves.

C'est une tradition mandingue que les Karolinké ont adoptée. Voilà ce que Denis nous a conté, vous imaginez sans peine notre perplexité.

Ce vendredi 27 juillet 2007, commençaient à Kafountine, les fêtes organisées par les femmes : l'excision. Le gouvernement interdit cette pratique depuis de nombreuses années mais il ne semble pas chercher véritablement à la supprimer. C'est une tradition qui est, malheureusement, encore très présente au Sénégal.

Françoise Neyroud Favre



Par-dessus les frontières

(Poème de Sékou Mass Diemé)

Comme les criquets pèlerins,
Comme les oiseaux migrateurs,
Investissez le monde,
Apportez la parole
Et la lumière là où elles ne sont pas.
Le savoir, la connaissance et la
sagesse
Jusqu'au fond des ténèbres.
Vous êtes les prophètes des temps
modernes,
Les prophètes des non-prophètes,
Les cadres d'un monde en pleine
mutation,
Ceux d'une vie réellement en
ébullition.
Sans frontières car l'esprit humain n'a
pas de frontières.
La connaissance –non plus– de
barrière.
Aucune frontière, si ce n'est plus
l'infini – moins l'infini.
D'horizon en horizon, d'Est en Ouest,
du Nord au Sud,
Partez sans relâche, fouillez, bêchez et
Remuez la terre pour avoir la semence
Et la garantie d'un monde en plein
éveil.

La lutte, sport privilégié des Sénégalais

La lutte est un sport très prisé par les Sénégalais. Elle reste le sport traditionnel par excellence et bénéficie d'un engouement particulier depuis l'avènement de la génération « Boul Fallé » initié par Mouhamed Ndaw, alias Tyson.

La lutte était autrefois une fête rythmique qui intervenait après une récolte abondante chez les Sérères, après une bonne pêche chez les Lébous. Elle permettait, tout en se divertissant, de mesurer la valeur et l'adresse des guerriers. Des tournois de lutte étaient organisés pour déterminer le champion du village entre les localités voisines.

La lutte se déroule dans un cercle délimité par des sacs de sable. Les deux lutteurs se mesurent et chacun essaie de faire trébucher son partenaire. Le premier qui met ses quatre appuis au sol, qui se couche sur le dos ou qui est éjecté hors du cercle est déclaré perdant.

